

LA RÈGLE DU JEU

d'après le scénario de
Jean Renoir

Version scénique, réalisation, mise en scène
Christiane Jatahy



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

V^x-COLOMBIER
STUDIO

LA RÈGLE DU JEU

d'après le scénario de **Jean Renoir**

Version scénique, réalisation, mise en scène

Christiane Jatahy

4 février > 15 juin 2017

durée 2h sans entracte

Directeur de la photographie,
cadreur

Paulo Camacho

Scénographes du spectacle

Marcelo Lipiani et **Christiane Jatahy**

Collaborateur artistique

Henrique Mariano

Costumière

Pascale Paume

Créatrice lumières du spectacle

Marie-Christine Soma

Concepteur du système vidéo

Júlio Parente

Première assistante réalisatrice

Juliette Créte

Deuxième assistant réalisateur,
assistant à la mise en scène

Marcus Borja

Chef opérateur du son

David Rit

Chef monteuse

Julie Delord

Monteur son

Olivier Walczak

Mixeur son

Matthieu Cochin

Étalonneur

Olivier Cohen

Première assistante opérateur

Marie Deshayes

Assistant opérateur du son

Arnaud Trochu

Assistants monteurs

Charles Blengino et **Caroline Bevalot**

Maquilleuse

Claire Cohen

Électricien du film

Julien Bouvier

Graphiste générique du film

Nicolas Meunier

Conseiller à la production du film

Yvonnick Le Fustec

Conseiller technique du film

Gérard Lafont

Avec

Cécile Brune Charlotte

Sylvia Bergé Commis de cuisine

Éric Génovèse Marceau

Alain Lenglet Saint-Aubin

Jérôme Pouly Octave

Laurent Natrella Corneille, *chef cuisinier*

Elsa Lepoivre Geneviève

Christian Gonon Invité

Julie Sicard Lisette

Serge Bagdassarian Dick

Bakary Sangaré Édouard Schumacher

Nicolas Lormeau Invité

Gilles David La Bruyère

Suliane Brahim Christine

Jérémy Lopez Robert

Danièle Lebrun M^{me} de La Bruyère

Jennifer Decker Invitée

Elliot Jenicot Invité

Laurent Lafitte André Jurieux

Benjamin Lavernhe Invité

Claire de La Rüe du Can Invitée

Didier Sandre le Général

Rebecca Marder Invitée

Pauline Clément Jacqueline

Dominique Blanc Invitée

Julien Frison Invité

Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

Les comédiens de l'Académie de la Comédie-Française

Marina Cappe

Tristan Cottin

Ji Su Jeong

Amaranta Kun

Pierre Ostoya Magnin

Axel Mandron

Domestiques, Invités, Lapins et

Marcus Borja Piano

Remerciements au joaillier Lorenz Bäumer, à M. Boris Gogny-Goubert, M. Jean-Claude Serpagli et M. Max Alunni de la carrosserie Lecoq, et à la Cité internationale des arts

La Comédie-Française remercie M.A.C COSMETICS | Champagne Barons de Rothschild | Baron Philippe de Rothschild SA

Réalisation du programme *L'avant-scène théâtre*

LA TROUPE

 les comédiens de la Troupe présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



Claude Mathieu



Martine Chevallier



Véronique Vella



Michel Favory



Thierry Hancisse



Anne Kessler



Cécile Brune



Sylvia Bergé



Éric Génovèse



Bruno Raffaelli



Alain Lenglet



Florence Viala



Coraly Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



Françoise Gillard



Clotilde de Baysier



Jérôme Pouly



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



Laurent Natrella



Michel Vuillermoz



Elsa Lepoivre



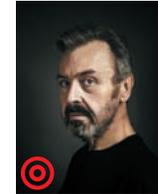
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



Hervé Pierre



Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



Georgia Scalliet



Jérémy Lopez

PENSIONNAIRES



Clément Hervieu-Léger



Nâzım Boudjenah



Danièle Lebrun



Jennifer Decker



Elliot Jenicot



Laurent Lafitte



Benjamin Lavernhe



Pierre Hancisse



Sébastien Pouderoux



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can



Didier Sandre



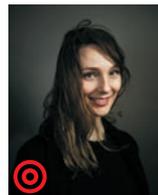
Anna Cervinka



Christophe Montenez



Rebecca Marder



Pauline Clément



Dominique Blanc



Julien Frison



Gaël Kamilindi

**COMÉDIENS
DE L'ACADÉMIE**



Marina Cappe



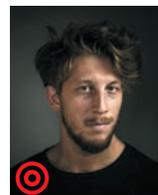
Tristan Cottin



Ji Su Jeong



Amaranta Kun



Pierre Ostoya Magnin



Axel Mandron

**SOCIÉTAIRES
HONORAIRES**

Gisèle Casadesus
Micheline Boudet
Jean Piat
Robert Hirsch
Ludmila Mikaël
Michel Aumont

Geneviève Casile
Jacques Sereys
Yves Gasc
François Beaulieu
Roland Bertin
Claire Vernet
Nicolas Silberg
Simon Eine
Alain Pralon
Catherine Salviat

Catherine Ferran
Catherine Samie
Catherine Hiegel
Pierre Vial
Andrzej Seweryn
Éric Ruf
Muriel Mayette-Holtz
Gérard Giroudon

**ADMINISTRATEUR
GÉNÉRAL**

Éric Ruf

LE FILM DE JEAN RENOIR

* Dans *La Règle du jeu* (1939), Jean Renoir livre sa vision de la bourgeoisie et de l'aristocratie, un univers moribond, rongé par les petites trahisons, dont l'écroulement préfigure la destruction de la société telle qu'elle existait avant la Seconde Guerre mondiale. « Il m'a semblé qu'une façon d'interpréter cet état d'esprit du monde à ce moment était précisément de ne pas parler de la situation et de raconter une histoire légère, et j'ai été chercher mon inspiration dans Beaumarchais, dans Marivaux, dans les auteurs classiques, dans la comédie », raconte le réalisateur. Avec sa structure complexe, ses variations de registre, cette « fantaisie dramatique » virtuose a provoqué de nombreuses réactions hostiles à sa sortie, à la fois de la part de la critique et du public, poussant le cinéaste à revoir le montage, et à amputer son film. La première version du long métrage est détruite lors d'un bombardement allié en 1942 et il faut attendre les années 1950 pour que les cinéphiles placent *La Règle du jeu* parmi les plus grands films de l'histoire du cinéma. Entièrement restauré, il rencontre la consécration lors d'une projection à la Mostra de Venise, en 1959. « Ce fut une sorte de triomphe », écrira alors Renoir à son fils.

LE SPECTACLE

* Robert donne une soirée dans son somptueux manoir parisien. Des centaines d'invités sont présents et découvrent les nombreuses attractions que leur hôte passionné de cinéma leur a concoctées dans son théâtre privé, parmi lesquelles un film qu'il a lui-même tourné et monté au cours de la soirée. La fête est donnée en l'honneur d'André Jurieux, navigateur qui vient d'accomplir un exploit héroïque en Méditerranée. Ce dernier est amoureux de Christine, l'épouse de Robert, qui n'est d'ailleurs pas indifférente aux sentiments d'André, ce dont Robert se

doute. Geneviève, maîtresse de Robert, est aussi de la fête ainsi qu'Octave, ami d'enfance de Christine et confident d'André. Au fil de la soirée, alcool, rencontres, sentiments mêlés entraînent tous les convives, patrons et domestiques, hôtes et invités, dans un déchaînement de passions qui finira en tragédie.

La metteuse en scène

Auteure, metteuse en scène et cinéaste brésilienne, Christiane Jatahy a suivi une formation supérieure en théâtre, journalisme et philosophie. Depuis 2002, ses œuvres dialoguent avec différents domaines artistiques. *Conjugado*, *A Falta que nos move*, *Todas as histórias são ficção* et *Corte Seco* : ses spectacles jouent sur les limites entre réalité et fiction, acteur et personnage, théâtre et audiovisuel. Mêlant théâtre et cinéma, *Julia*, d'après *Mademoiselle Julie* de Strindberg, est présentée dans de grands festivals de théâtre en Europe ainsi qu'au Centquatre-Paris en 2012, et est actuellement en tournée. Pour ce travail, elle remporte le prix Shell de la mise en scène. Elle développe en 2013 un projet d'installation documentaire *Utopia.doc* présenté à Paris, Francfort et São Paulo. En 2014, elle crée *Se elas fossem para Moscou* (*What if they went to Moscow?*), d'après *Les Trois Sœurs* de Tchekhov au SESC de Rio, pièce de théâtre doublée d'un film tourné et monté en direct, simultanément dans deux espaces différents. Ce travail remporte les prix Shell, Questão de Crítica et APTR au Brésil, et est joué dans des festivals en Europe et aux États-Unis, ainsi qu'au Théâtre de la Colline durant la saison 2015-2016. Achevant la trilogie inaugurée avec *Julia*, Christiane Jatahy crée en 2015 à Rio *A Floresta que anda* (*La Forêt qui marche*), libre adaptation de *Macbeth*, qui mêle documentaire, performance et film en direct. Elle est cette saison artiste associée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe et au Centquatre-Paris.

RENCONTRE AVEC CHRISTIANE JATAHY

Pourquoi avoir choisi *La Règle du jeu* pour votre entrée à la Comédie-Française ?

Christiane Jatahy. Pour écrire le scénario de *La Règle du jeu*, Jean Renoir s'est inspiré des *Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset, mais aussi du *Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux et du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais dont il cite un extrait en ouverture du film. Autant de textes qui font partie du répertoire de la Comédie-Française. Il m'importait donc de penser la question de la mémoire de cette maison, du contact du passé avec le présent. Et ce à tous les niveaux, dans tout ce qui fait son identité : le Répertoire, le bâtiment, les anciens décors et costumes, la Troupe. *La Règle du jeu* m'intéresse d'abord car ce film occupe une place très importante dans mon apprentissage et mon amour du cinéma. Ensuite, c'est un classique du cinéma et la réinterrogation des classiques est au cœur de mes recherches. Et enfin, ce choix

rejoint un aspect majeur de mon travail, à savoir la relation entre théâtre et cinéma.

L'adaptation propose une actualisation de la trame originale du scénario de Renoir. Dans quelle mesure ce texte peut-il résonner de nos jours, déplacer et rendre plus complexes nos points de vue sur la réalité qui nous entoure ?

C. J. Il m'est impossible de penser la mise en scène d'un texte classique sans questionner la manière dont ce texte trouve un écho aujourd'hui. Il en est ainsi pour *La Règle du jeu* : l'action de la pièce-film ne se déroule pas dans la propriété de campagne du marquis de La Chesnaye (comme c'est le cas dans le film de Renoir), mais dans la Comédie-Française, au cœur de la ville. Elle est à la fois le corps physique de la trame – avec ses façades, ses foyers, ses couloirs, ses loges et ses escaliers qui servent de décors aux différentes

scènes du film – et un élément entièrement intégré à la fiction que nous racontons. Cet édifice imposant, pourvu d'une salle à l'italienne, c'est la maison où Robert reçoit ses invités. Le réel et la fiction sont en constante interpénétration. Chez Renoir, le personnage de Christine est une Autrichienne exilée en France à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Dans mon adaptation, elle est d'origine arabe. Comme la Christine de Renoir, la mienne porte en elle le soupçon d'une supposée « menace étrangère » contre laquelle on croit devoir s'armer, aux portes d'une guerre imminente. Autre personnage important : Schumacher. Garde-chasse allemand de Robert dans le film, il vient, dans mon adaptation, d'un pays d'Afrique noire et travaille comme agent de sécurité, dans un environnement urbain. Il est celui qui décide qui peut ou non entrer dans la maison de Robert. Mais, paradoxalement, lui-même ne peut pas y entrer car il représente aussi ces « indésirables » qu'on voudrait tenir à distance. C'est donc un personnage marginal, tout comme Christine qui, bien qu'elle soit la maîtresse de maison, ne peut y trouver sa place. André

Jurieux est aussi un personnage clé de mon adaptation. Dans le film, il fait un raid aérien au-dessus de l'Atlantique. Ici, il traverse la Méditerranée en bateau et sauve de la noyade des dizaines de migrants dont l'embarcation a fait naufrage. Chez Renoir, c'est son amour pour Christine qui lui donne le courage d'accomplir son exploit héroïque. Dans mon adaptation, cet amour est toujours présent, mais c'est aussi parce qu'il connaît l'histoire de la famille de Christine, une famille d'immigrés qui a également dû traverser la mer, qu'il sauve les naufragés. Le triangle formé par Christine, Robert et André est central : ces trois personnages font résonner aujourd'hui les questions fondamentales que posait le film à l'époque de sa sortie.

Les rapports entre théâtre et cinéma occupent une place centrale dans votre recherche artistique. De quelle manière ces deux langages s'articulent-ils et s'interpénètrent-ils ici ?

C. J. L'insertion du cinéma dans ce projet se fait à travers le point de vue de Robert. Ici, plutôt qu'un collectionneur d'automates

et d'instruments mécaniques, comme chez Renoir, c'est un passionné de technologies cinématographiques. C'est parce qu'il allume sa caméra que le film a lieu. Le point de vue initial est le sien. Puis, au fur et à mesure, la caméra acquiert une vie autonome, elle quitte ses seules mains et ce premier point de vue est relativisé. Mais le scénario est fondé sur la passion de Robert pour le cinéma. Le film auquel assistent les spectateurs dans la salle – qui sont les invités de la soirée qu'il organise dans son théâtre privé – est celui qu'il vient de tourner au cours de cette même soirée. Et c'est *La Règle du jeu*. Notre manière même de filmer est une référence directe à Jean Renoir. Non seulement les dialogues sont ceux du scénario original, certes réorganisés pour les besoins de l'adaptation, mais la forme est directement empruntée à Renoir dans le travail des plans, des mouvements de caméra et des cadrages.

Votre travail questionne souvent la place et le rôle du spectateur dans la fiction proposée par le plateau. Qu'en est-il dans ce nouveau spectacle ?

C. J. C'est un travail qui sort de mes habitudes dans la mesure où ce n'est pas un projet de ma compagnie, mais j'y pose des questions majeures de ma recherche scénique, comme le rapport entre théâtre et cinéma, le travail avec les classiques, la frontière entre réel et fictionnel, et aussi la relation du théâtre avec le spectateur. Ce dernier n'est pas uniquement celui qui assiste à une œuvre, il interagit directement avec elle. Je ne parle pas d'interaction où les spectateurs seraient interpellés ou sollicités par les acteurs, mais ils occupent une fonction précise dans la fiction : ils sont les invités de la soirée de Robert, assis dans la salle de son théâtre privé pour assister au film qu'il leur a préparé, et aux numéros musicaux présentés pour l'occasion.

Pouvez-vous évoquer votre manière de travailler avec les acteurs ?

C. J. Le travail avec l'acteur est une question centrale de ma recherche théâtrale dans le sens où tout part de lui : un acteur vivant, répondant directement au temps présent, à la fois très structuré et très libre, pouvant ainsi découvrir de nouvelles choses

chaque jour. Ce type de jeu n'est possible que s'il est fondé sur la relation, la rencontre, le fait que les réponses se trouvent plus dans l'autre qu'en soi-même. Ainsi, le spectateur ne sait jamais si une action était prévue à l'avance, s'il voit l'acteur ou le personnage, la réalité ou la fiction. Je définis des territoires pour en effacer ensuite les limites et les rendre plus floues, plus mouvantes. Acteur et personnage, acteurs et spectateurs, réalité et fiction, chacune de ces frontières est un terrain de jeu et tout se passe dans cet équilibre instable. Et le théâtre se fait entre deux personnes et non en chacune d'elles, c'est-à-dire en réponse et en réaction l'une à l'autre.

Par les temps d'intolérance que nous traversons aujourd'hui, qu'est-ce qui vous pousse encore à croire et à créer au théâtre ?

C. J. Je trouve que toute œuvre d'art porte en elle une potentialité révolutionnaire. Si elle me provoque et fait bouger ma pensée sur le monde qui m'entoure, aussi bien en tant qu'artiste qu'en tant que spectatrice, elle devient un instrument transformateur. Ce qui me pousse à continuer, c'est que

je crois en la puissance de cette rencontre. Ce qui peut se passer entre la scène et les spectateurs, ou entre les artistes et l'œuvre est la possibilité, même infime, de transformer la réalité de plus en plus individualisée, segmentée, dans laquelle nous vivons. Je fais encore du théâtre parce que je crois à la rencontre et à son pouvoir transformateur.

**Propos recueillis
et traduits par Marcus Borja,
assistant à la mise en scène**

INSPIRATIONS

Les décors et costumes sont inspirés des spectacles de la Comédie-Française dont

- | | |
|---|--|
| <i>Cyrano de Bergerac</i> (1964) | <i>Ubu roi</i> (2009) |
| <i>La Nostalgie, camarade...</i> (1974) | <i>Les Trois Sœurs</i> (2010) |
| <i>L'Idiot</i> (1975) | <i>Les Habits neufs de l'empereur</i> (2010) |
| <i>Lorenzaccio</i> (1976) | <i>La Noce</i> (2011) |
| <i>La Folle de Chaillot</i> (1980) | <i>Le Jeu de l'amour et du hasard</i> (2011) |
| <i>Le Suicidé</i> (1984) | <i>Une histoire de la Comédie-Française</i> (2012) |
| <i>Le Misanthrope</i> (1984) | <i>Un chapeau de paille d'Italie</i> (2012) |
| <i>Un chapeau de paille d'Italie</i> (1986) | <i>Dom Juan</i> (2012) |
| <i>Comme il vous plaira</i> (1989) | <i>Oblomov</i> (2013) |
| <i>La Nuit de l'iguane</i> (1991) | <i>Psyché</i> (2013) |
| <i>Mithridate</i> (1996) | <i>Roméo et Juliette</i> (2014) |
| <i>Léo Burckart</i> (1996) | <i>Le Misanthrope</i> (2014) |
| <i>Ruy Blas</i> (2001) | <i>Innocence</i> (2015) |
| <i>Lenz, Léonce et Léna chez Georg Büchner</i> (2002) | <i>Père</i> (2015) |
| <i>Papa doit manger</i> (2003) | <i>Rhapsodies</i> (2016) |
| <i>Place des héros</i> (2004) | |
| <i>Gengis parmi les Pygmées</i> (2004) | |
| <i>Fables</i> (2004) | |
| <i>Le Mystère de la rue de Rousselet</i> (2004) | |
| <i>Feu le music-hall</i> (2004) | |
| <i>Les Bacchantes</i> (2005) | |
| <i>Le menteur</i> (2006) | |
| <i>Le Retour au désert</i> (2007) | |
| <i>Le Mariage de Figaro</i> (2007) | |
| <i>Les Joyeuses Commères de Windsor</i> (2009) | |





COMEDIE
FRANCAISE

COMEDIE FRANCAISE

COMEDIE FRANCAISE

COMEDIE FRANCAISE



Pauline Clément, Bakary Sangaré, Julie Sicard, Éric Génovèse



Jérôme Pouly, Suliane Brahim





Amaranta Kun



Ji Su Jeong





LA RÈGLE DU JEU DE RENOIR : RÉFÉRENCES ET CLINS D'ŒIL À UN HÉRITAGE THÉÂTRAL

* « On passe une soirée à écouter des disques et ça finit par un film. Je ne veux pas dire que la musique baroque française m'aït inspiré *La Règle du jeu*, mais elle a contribué à me donner l'envie de filmer des personnages se remuant suivant l'esprit de cette musique. »

Marivaux et Beaumarchais veillent sur *La Règle du jeu* et, s'ils ont inspiré Jean Renoir, ils l'ont peut-être aussi protégé contre les tentations du désespoir ou de l'amertume. Son film n'est une adaptation ni du *Jeu de l'amour et du hasard* ni du *Mariage de Figaro*, mais une forme d'hommage à la grâce du théâtre du XVIII^e siècle. Comment le charme « inactuel » de *La Règle du jeu* aurait-il pu être apprécié en 1939, par un public sans doute peu enclin à la légèreté ?

Le film s'ouvre sur une citation du *Mariage de Figaro* :

« [...] Si l'amour porte des ailes,

N'est-ce pas pour voltiger ?

N'est-ce pas pour voltiger ?

N'est-ce pas pour voltiger ? »

Jean Renoir choisit, en exergue, les mots de Chérubin, mais il ne faudrait pas pour autant considérer que son film constitue une défense du libertinage ni d'ailleurs un plaidoyer en faveur de la fidélité. Papillons d'une insoutenable légèreté, voués à l'instabilité, les personnages tentent de trouver leur place dans un jeu que personne ne maîtrise. Car il n'y a pas de place, dans la logique de ce film, pour un meneur de jeu : Octave, l'entremetteur, manipule un peu ses amis, et le Marquis organise les divertissements du microcosme, mais aucun des deux n'a le contrôle de la situation.

De la folle journée à la folle nuit

Ce qui était stratagème au service de la vérité dans *Le Mariage de Figaro* devient dans *La Règle du jeu* un enchaînement de quiproquos aussi aléatoire que fatal. *Le Mariage de Figaro* retrace les péripéties d'une folle journée : Figaro se prépare à épouser Suzanne, mais son maître, le comte Almaviva, souhaite séduire celle-ci, et dans les plus brefs délais ! Suzanne et sa maîtresse la Comtesse s'allient pour déjouer les manigances de l'époux volage : la Comtesse, déguisée en Suzanne, va à la rencontre de son mari pour un rendez-vous galant dont elle ne devrait pas être la protagoniste. Voici les didascalies qui décrivent le dispositif du dernier acte :

« *Le théâtre représente une salle de marronniers, dans le parc ; deux pavillons, kiosques, ou temples de jardin, sont à droite et à gauche ; le fond est une clairière ornée, un siège de gazon sur le devant. Le théâtre est obscur.* »

Début de la scène 6 : « *Figaro et Suzanne retirés de chaque côté sur le devant.* »

Dans *La Règle du jeu* aussi, la nuit favorise l'abandon et les quiproquos. Schumacher et Marceau peuvent épier le couple qui s'entretient dans la serre vitrée et éclairée, et s'ils se trompent sur l'identité des personnages, ils n'en sont pas moins des doubles du spectateur de théâtre ou de cinéma, voyeurs immobiles dans l'obscurité, fascinés par le cadre lumineux.

Quant aux constructions en parallèle ou en chiasme, elles trouvent sans doute leur modèle dans le théâtre de Marivaux, héritier lui-même de la *commedia dell'arte* : comme dans *Le Jeu de l'amour et du hasard*, la femme de chambre porte le nom de Lisette, et Marceau, par son exubérance, n'est pas loin d'évoquer l'Arlequin de la même pièce. Comme dans la comédie de Marivaux, on pourrait, dans *La Règle du jeu*, mettre en regard les scènes de complicité entre maîtres et valets (Lisette/Christine ; Marceau/Robert). Jean Renoir ne pouvait pas ne pas être sensible à l'esthétique de ce dramaturge qui portait à son comble l'artificialité des conventions tout en rendant au dialogue la désinvolture du naturel.

Les caprices de Christine

Mais à l'influence du théâtre du XVIII^e siècle, il faut en ajouter une autre, que Jean Renoir définit ainsi : « Je n'ai pas eu l'intention de faire une adaptation ; disons que lire et relire *Les Caprices de Marianne*, que je considère comme la plus belle pièce de Musset, m'a beaucoup aidé ; mais il est évident que cela n'a que des rapports bien lointains. »

De cette sombre comédie romantique, il reste cependant un prénom (Octave), un couple d'amis en contraste (l'idéaliste et le dandy) et surtout le ressort dramatique final. Cœlio est amoureux de la froide Marianne, mariée au jaloux Claudio. Octave, ami de Cœlio, se fait son avocat auprès d'elle : sans succès. En fait, c'est le charme d'Octave qui l'émeut. Celui-ci résiste à la tentation et, au lieu de se rendre à un rendez-vous nocturne que lui a fixé la jeune femme, donne à Cœlio l'écharpe qui permettra à celui-ci de se faire passer pour celui-là. Mais Claudio a posté des spadassins, Marianne veut prévenir celui qu'elle prend pour Octave, et Cœlio, se croyant trahi, s'offre à la mort. Où l'on retrouve :

- la scénographie nocturne ;
- un échange d'identité (soit du théâtre dans le théâtre) qui tourne mal ;
- le thème romantique de la trahison ;
- et, en dénouement, « l'accident » qui est le prix du jeu...

Domenica Brassel, Joël Magny,
extrait recueilli dans *La Règle du jeu*, La Bibliothèque Gallimard
© Éditions Gallimard

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Paulo Camacho - directeur de la photographie, cadreur

Réalisateur de cinéma, monteur et directeur de la photographie, Paulo Camacho réalise de nombreux courts métrages et travaille en tant que monteur sur dix-sept films de Cavi Borges et Gustavo Pizzi. De 2002 à 2006, il fait partie d'un groupe de rock et explore les possibilités scéniques et narratives d'un concert rock. Il collabore avec Christiane Jatahy depuis 2011. En tant que directeur de la photographie, il réalise *Velha História*, de Claudia Jouvin (prix ABC de la cinématographie étudiante), *Sete minutos* et *Engano* de Cavi Borges, *Riscado* de Gustavo Pizzi, le programme télévisé en vingt-huit épisodes *Oncotô* réalisé par Daniel Tendler ainsi que les séries *Meus dias de rock* et *Ferrugem*.

Marcelo Lipiani - scénographe du spectacle

Architecte et designer, Marcelo Lipiani débute sa carrière de scénographe en 1997 en collaboration avec Christiane Jatahy, misant sur des conceptions scénographiques non conventionnelles. Au cours de sa carrière, il a reçu plus d'une vingtaine de prix et distinctions et a participé à la Quadriennale de scénographie de Prague ainsi qu'à la Biennale de Venise en 2015.

Henrique Mariano - collaborateur artistique

Henrique Mariano travaille depuis vingt-deux ans avec de grandes compagnies de théâtre au Brésil et collabore avec de nombreux metteurs en scène. Depuis 2004, il effectue des tournées internationales avec des artistes brésiliens, notamment en Europe. Il a produit plusieurs artistes internationaux au Brésil, comme l'Américaine Meredith Monk, le Turc Ziya Azazi, le collectif allemand Rimini Protokoll et les Danois du groupe hello!earth et du Teater Kunst.

Pascale Paume - costumière

Pascale Paume débute dans les années 1980 dans des ateliers de costumes parisiens. Chef d'atelier, puis assistante pour le cinéma et l'opéra,

elle seconde entre autres Madeline Fontaine, Pascaline Chavanne et Caroline de Vivaïse. Elle contribue ainsi aux créations de nombreux films – *Huit femmes* de François Ozon, *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet, *Astérix aux Jeux olympiques* de Thomas Langmann et Frédéric Forestier, *Renoir* de Gilles Bourdos, *Les Bien-Aimés* de Christophe Honoré – ainsi qu'à plusieurs opéras mis en scène par Patrice Chéreau : *Così fan tutte*, *De la maison des morts*, *Elektra*.

Marie-Christine Soma - créatrice lumières du spectacle

Marie-Christine Soma se tourne vers le métier de la lumière notamment grâce à la rencontre d'Henri Alekan. Elle collabore avec de nombreux metteurs en scène parmi lesquels, à partir de 2001, Daniel Jeanneteau, avec lequel elle cosigne également plusieurs mise en scène à partir de 2008. En 2010 elle adapte et met en scène *Les Vagues* de Virginia Woolf. À la Comédie-Française, elle crée les lumières d'*Innocence* de Dea Loher mis en scène par Denis Marleau et Stéphanie Jasmin en 2015. Elle est aussi intervenante à l'École nationale supérieure des arts décoratifs en section scénographie de 1998 à 2007 et à l'Ensatt depuis 2004.

Júlio Parente - concepteur du système vidéo

Júlio Parente s'initie très tôt aux arts visuels ainsi qu'à l'architecture, à la technologie et à la musique. Producteur de COMUNA, groupe transdisciplinaire de gestion et de production culturelle dans le champ de l'économie créative à Rio de Janeiro, il réalise l'installation *COTA 10* en partenariat avec Pedro Varela (premier prix d'architecture de l'Institut Tomie Ohtake de São Paulo, 2015). Son travail est également sélectionné pour les expositions *Visualismo*, *Multiplidade*, *Live Cinema* et *Cinerama* en 2015 et 2016. Il est responsable des systèmes de vidéo interactive des projets de la metteuse en scène Christiane Jatahy.

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard
Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Christophe Raynaud de Lage - Conception graphique c-album - Licences n°1-1079408 - n°2-1079409 - n°3-1079410 - Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) février 2017

Réservations 01 44 58 15 15
www.comedie-francaise.fr

Salle Richelieu

01 44 58 15 15
Place Colette
Paris 1^{er}

Théâtre du Vieux-Colombier

01 44 39 87 00/01
21 rue du Vieux-Colombier
Paris 6^e

Studio-Théâtre

01 44 58 98 58
Galerie du Carrousel du Louvre
99 rue de Rivoli
Paris 1^{er}